

Laurent Bortolotti, danseur, comédien

Le spectacle conçu comme lien social

Jean Pierre Pastori Texte
Patrick Martin Photo

On imaginait que dans sa bouche les mots allaient claquer comme les fers de ses chaussures sur la scène. Mais non! Cet émule de Fred Astaire et de Gene Kelly a la voix douce, le ton posé, de grands yeux rêveurs et rieurs. Dégaine d'éternel adolescent, Laurent Bortolotti, 37 ans, a le regard qui porte au-delà des *steps*, des *stomps* et des *stamps*. Son art, il le tient pour «une aventure humaine». La performance pour la performance ne l'intéresse pas. Se présenter en public n'a de sens que si cela produit du «lien». Un mot qui reviendra souvent dans la conversation. «Lien» et «rencontre».

D'ailleurs, lorsqu'on lui demande quels ont été les moments marquants de son existence, Laurent Bortolotti ne fait référence qu'aux rencontres avec les artistes auprès desquels il a parfait sa formation. Il parle plus volontiers des autres que de lui. La danse, certes. L'humain, d'abord. Mais pourquoi la danse? «L'écoute de 33 tours de jazz m'a inoculé le virus de cette musique qui me portait à bouger. Et un film de Fred Astaire à la télévision m'a communiqué la passion des claquettes.»

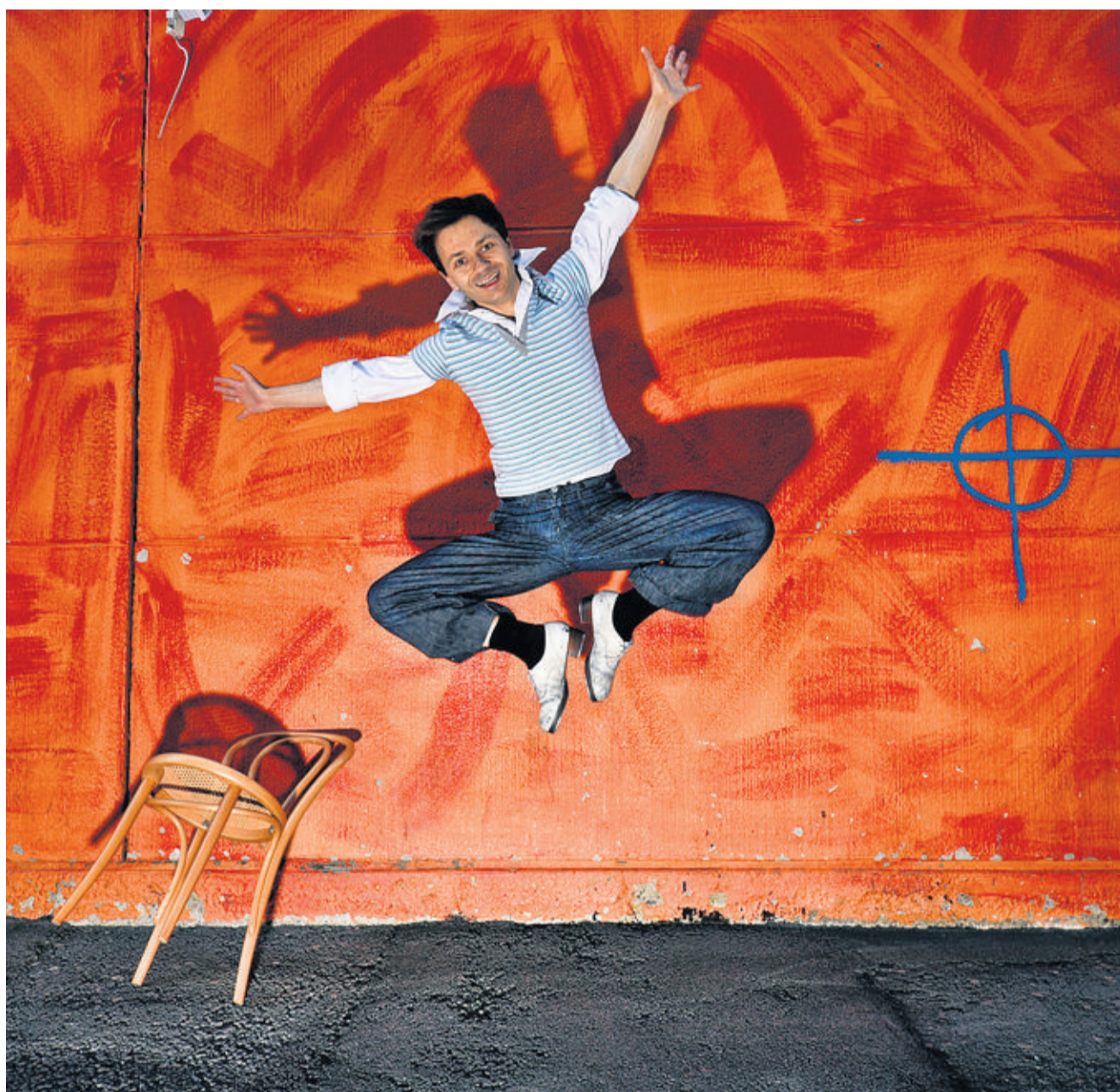
Chronologiquement, c'est pourtant par le classique, à l'âge de 7 ans, que le jeune Yverdonnois commence son apprentissage de danseur. A l'instar de sa sœur Murielle, il fréquente l'école de Line Bayard. Longtemps, il s'imagine un destin dans une grande compagnie de ballet. Au point de se présenter à l'audition d'entrée de la Staatliche Ballettschule de Berlin. Il est reçu. Mais il n'y fait qu'un très bref passage... «Un jour! Cela m'a suffi pour comprendre que ce n'était pas ma voie. J'ai mis du temps pour faire le pas. Les claquettes, cela ne faisait pas le poids par

rapport à l'institution classique... Mais ce jour-là tout est devenu clair: c'est à elles que j'allais désormais me consacrer. Lorsque j'ai vu se refermer derrière moi la porte de l'école, je me suis senti soulagé.»

A Lausanne, Laurent suit les cours de Gilbert Martin, puis de son fils Fabrice et de Raoul Colombo. Avec le pécule que des petits boulots lui ont permis de constituer, il part à New York et prend des cours auprès de Barbara Duffy, de Heather Cornell... «Je souhaitais entrer dans une compagnie style *rhythm tap*. Cela ne s'est pas donné.» Et la comédie musicale? «Je n'y ai jamais pensé. Encore une fois, ce qui m'intéresse, c'est le jazz.» Le jazz, le funk, la musique brésilienne... Laurent Bortolotti écoute aussi bien Wynton Marsalis que Herbie Hancock ou Youn Sun Nah.

«Je n'ai jamais pensé à la comédie musicale. Ce qui m'intéresse, c'est le jazz»

En 2004, il obtient son diplôme d'ingénieur en informatique. Sage précaution. La carrière d'artiste est pour le moins aléatoire. Mais, tout en travaillant à mi-temps, il poursuit sa formation en *tap dance*. Et élargit son horizon artistique. Inez Cierna, à Lausanne, Noah Pikes, à Maléragues, lui ouvrent la voie d'un théâtre expérimental. En 2011, toutefois, de retour d'une tournée en Russie, il se remet en question. «Intérieurement, je n'étais plus en phase avec ce que je faisais.» Il marque alors une pause en animant des ateliers de théâtre au sein du mouvement ATD Quart Monde, une ONG qui œuvre contre la misère et l'exclusion sociale. Reprenant son élan, il décide, l'année suivante, de se remettre à niveau. Cap sur Montréal. Mais découverte aussi



Carte d'identité

Né le 27 septembre 1977, à Yverdon.

Cinq dates importantes

1997 Entre à la Staatliche Ballettschule de Berlin et la quitte après quelques heures.

2004 Obtient son diplôme d'ingénieur en informatique.

2006 Rencontre Inez Cierna qui l'initie à la créativité par l'expression théâtrale.

2010 Découvre auprès de Noah Pikes (du Roy Hart Theatre) le corps mis au service de l'expression vocale.

2011 Des ateliers de théâtre au sein d'ATD Quart Monde le convainquent de l'importance de l'art comme lien social.

du travail de l'américain Jump Rhythm Jazz Project qui associe voix, mouvement et émotion.

L'homme est un animal social, estimait Aristote. Laurent Bortolotti ne conçoit plus son métier qu'en lien avec les autres. Les projets auxquels il travaille avec sa compagnie Jazz é-tape procèdent de créations collectives. «C'est du sur-mesure, fait en fonction des personnalités des différents interprètes.»

Le jazz, les claquettes et le théâtre mis à part, a-t-il des passions dans la vie? «Eh! bien non», dit-il dans un éclat de rire. Alors, heureux? La question le surprend. Le temps d'une pause, il répond par l'affirmative, tout en prenant ses distances avec son quotidien et les notions de compétition, de performance qui peuvent

l'encombrer. «Le bonheur que j'éprouve n'est plus dépendant de mes réalisations. C'est l'émerveillement que suscite en moi la beauté de l'univers, sans limites de créativité, d'énergie.» Pour lui, «l'art est l'écrin dans lequel chaque être peut se révéler dans son unicité». Comme quoi, l'on peut être extraverti sur scène et s'abandonner à l'introspection. Pour le bondissant Laurent rien de tel que les promenades solitaires en forêt pour reprendre son souffle.

«Quoi faire?»

Ve 1er mai, 21 h, Caf'Arts, Prilly; dès 22 h 30, jam pour musiciens, danseurs et slammeurs www.cafarts.ch. Di 3 mai, 19 h, Monde à Part, Genève, www.lemondeapart.com. Sa 9 mai, 20 h, Arbanel, Treyvaux, www.arbanel.ch.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 28 avril 1960

Etats-Unis Divorce accordé

Sa femme le faisant passer pour son chauffeur quand il la déposait quelque part, Mr. C. W. Mercury, industriel à Detroit, demanda le divorce. Il lui fut refusé, le motif ayant semblé futile. Il se résigna, se contentant d'engager un véritable chauffeur. Or, cette fois, le juge vient de lui donner raison, la preuve ayant été fournie que, dans un hôtel de la ville, Mrs Mercury faisait passer son chauffeur pour son mari.

URSS M. «K» a du sang bleu

Personne ne s'en doutait. Pas même lui. Pourtant, M. Khrouchtchev a du sang bleu. C'est le journal *Abendpost* de Francfort qui l'annonce. Le journal allemand se réfère à une publication soviétique récente consacrée à l'étude d'un soulèvement des cosaques contre la grande Catherine, au XVIIIe siècle. Un des chefs de cette révolte, qui appartenait à la noblesse ukrainienne, se nommait Piotr Khrouchtchev. Le complot fut découvert et Piotr Khrouchtchev fut exilé, dégradé

et privé de ses titres de noblesse. Un de ses fils devait s'installer dans la province de Koursk, où il subsista en travaillant la terre. Il eut de nombreux enfants... des petits-enfants plus nombreux encore... dont Serge Khrouchtchev, le père de Nikita Khrouchtchev. L'*Abendpost* conclut: un trente-deuxième du sang de M. «K» est bleu.

-2

En degrés centigrades, la température enregistrée hier matin dans un secteur allant de Sion à Riddes. Malgré toutes les appréhensions qu'on avait mercredi soir, en Valais, en voyant la neige si proche et le ciel bien étoilé, le gel de la dernière nuit n'a pas été très dangereux. (...) La lutte a été systématique, tous les appareils ont été allumés. On voyait même, dès minuit, des chaufferettes à Nendaz, ce qui est assez exceptionnel.

Etats-Unis De Gaulle acclamé Le général de Gaulle a été reçu aussi triomphalement à San Francisco qu'à New York. Son auto pouvait à peine avancer parmi la foule et l'on a chanté la *Marseillaise* à son arrivée à l'Hôtel de Ville.

Il fait l'actualité le 28 avril... 1960

Arthur Rubinstein est ovationné à Lausanne

Sous la baguette d'Ernest Ansermet, le grand pianiste de 73 ans démontre une nouvelle fois sa virtuosité

«Il y a très longtemps que le grand pianiste Arthur Rubinstein n'avait plus rejoué à Lausanne; aussi l'annonce de sa venue pour le concert supplémentaire de l'Orchestre de la Suisse romande a-t-elle suscité l'enthousiasme que l'on devine. S'avancant mardi soir sur la scène de Beaulieu d'un pas léger et rapide, le maître du clavier nous montra déjà dans cette apparition pleine de vivacité que les années ne comptaient pas pour lui. Il devait le démontrer de façon éclatante en interprétant avec une puissance et une maîtrise incomparables le *Concerto No 1 en ré mineur*, de Brahms.

» On aurait pu sans doute souhaiter une expression plus nuancée et plus approfondie de sa part dans le dessin des méandres si particuliers à la musique de Brahms (...). Mais personne ne contestera que le grand virtuose polono-américain soit l'un des premiers, sinon le premier maître



De g. à dr.; Frank Martin, Ernest Ansermet et Arthur Rubinstein.

«technique» du clavier de notre temps. La force digitale demeure intacte, la même qu'il y a trente ou quarante ans. Et cette puissance du toucher est bien nécessaire dans les grondants tutti de la fin du premier mouvement, comme aussi dans l'épique chevauchée du finale du concerto. D'autant plus que l'œuvre, comme le deuxième concerto de Brahms, est écrite bien plus en forme de symphonie avec piano principal

qu'en forme de dialogue opposant le solo et le tutti. Autrement dit, que l'orchestre déchaîne parfois une telle abondance de moyens que le risque de voir le piano submergé n'est point négligeable. Et ce n'est justement jamais le cas avec Rubinstein, dont la vigueur et la vitalité triomphent aujourd'hui comme hier. C'est sans doute à cette «partie» de son être que s'adressa l'ovation d'un public par ailleurs point difficile à

contenter, puisqu'il se laissa séduire davantage par le prodigieux virtuose que par le poète... Vrai sous l'angle de la poésie et du contenu proprement musical, le premier concerto pour piano de Brahms n'atteint pas à la beauté du deuxième, si l'on en excepte le merveilleux adagio. (...)

» Le maître Ansermet, l'OSR et l'illustre pianiste (...) jouèrent en revanche avec une science et une sensibilité merveilleuses les *Nuits dans les jardins d'Espagne*, de Manuel de Falla. (...) Après son interprétation superbe de couleur et de vie de la page espagnole, Rubinstein fut encore l'objet d'un hommage très prolongé, sans doute en partie par les soins «accrocheurs» de ses bras tournoyant dans l'air... Le concert s'acheva en apothéose pour Ernest Ansermet et ses musiciens, qui jouèrent, après une assez longue absence, *Boléro*, un des chefs-d'œuvre de la musique contemporaine.»

Article paru, signé Jean-Claude Jaccard, le 28 avril 1960 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch